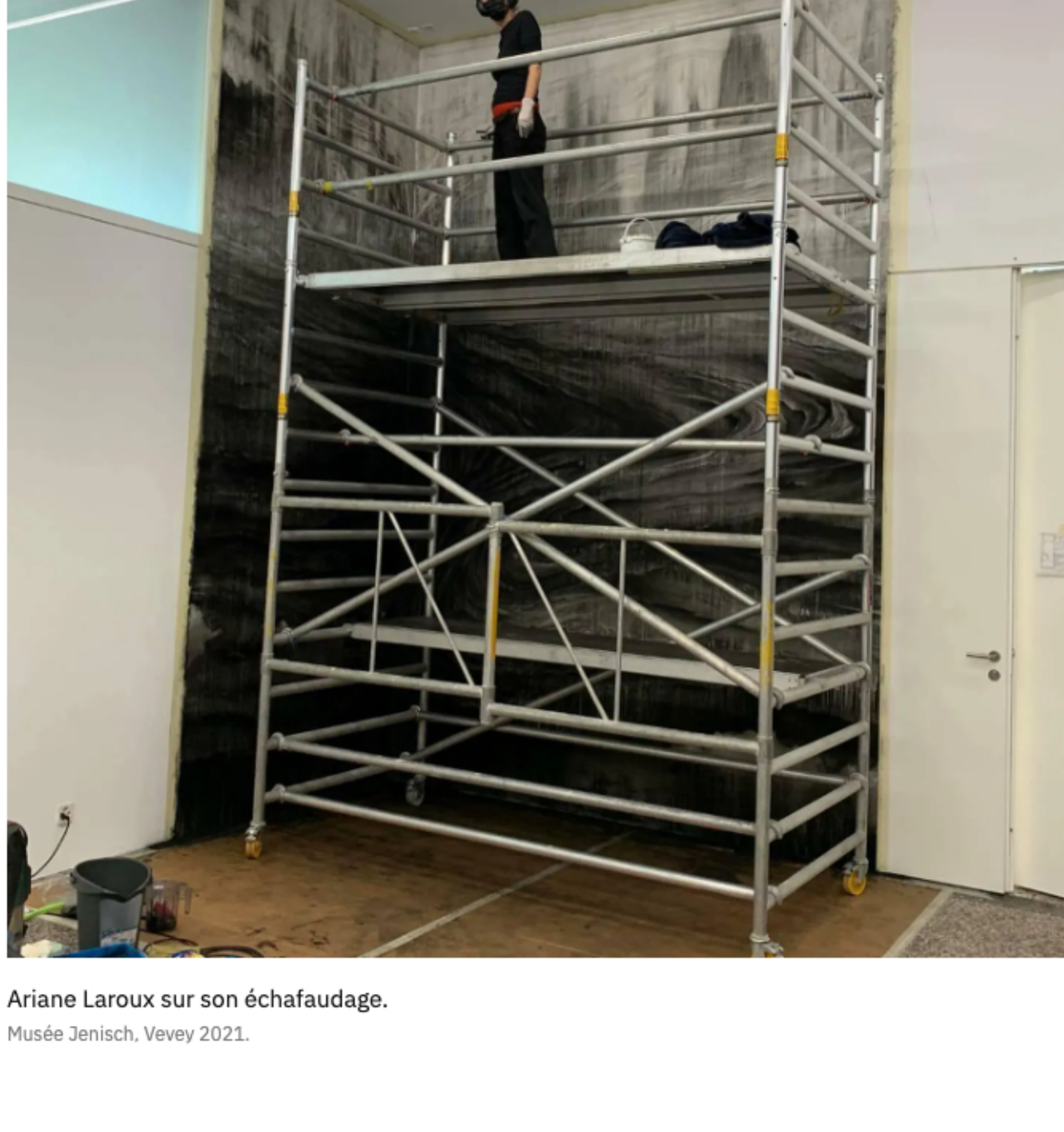


Le Musée Jenisch de Vevey se lance dans le dessin actuel XXL. Sur papier comme sur les murs!

Le médium a acquis le droit au monumental. Mais il se révèle du coup parfois éphémère. Il y a là des pièces de trente-deux artistes, en majorité helvétiques.

Etienne Dumont Critique d'art
Publié: 22.10.2021, 19h30



Ariane Laroux sur son échafaudage.
Musée Jenisch, Vevey 2021.

Il existe deux sortes de bonnes idées. Les vraies et les fausses. Je le dis tout de suite. Celle de présenter le dessin XXL au Musée Jenisch de Vevey fait partie des premières. A ma connaissance, la chose ne s'était jamais faite. J'ai juste le souvenir d'un salon «Drawing Now» louant à Paris des bureaux désaffectés près des Champs-Élysées afin de montrer hors-commerce des pièces hors-normes. La volonté de faire grand flotte pourtant dans l'«air du temps», comme dirait la parfumeuse Nina Ricci. Il suffit de penser au succès d'«Art Unlimited», proposé en marge d'«Art/Basel» depuis 2000. Un endroit mauseux où je ne me souviens pourtant pas d'avoir vu de dessins.



huber.huber et Line Marquis. Du durable et de l'éphémère. Photo Musée Jenisch, Vevey 2021.

Nathalie Chaix, dont la taille excède par ailleurs la normale (elle mesure une bonne tête de plus que moi), s'est donc attaquée au sujet du dessin contemporain de grand format assistée par Pamela (deux «L») Guerdat. Il leur a fallu recruter non seulement des artistes prêts à confier des œuvres, mais d'autres acceptant le jeu périlleux, et ici un peu frustrant, du «mural». Leurs œuvres n'allaient pas affronter les années jusqu'à ce qu'elles se voient effacées par les intempéries. Alors qu'elles avaient nécessité des jours voire des semaines de travail, elles se verraient effacées d'un coup de pinceau à la fin de l'exposition. Il en resterait la mémoire, plus quelques photos-souvenirs. Une notion difficile à admettre à notre époque voulant à la fois tout détruire et tout conserver.

Un positionnement déjà lointain

«XXL, Le dessin en grand» occupe bien sûr le rez-de-chaussée du musée. Mais il lui a fallu quelques annexes. Il y a tout de même là trente-deux praticiens. Les uns se révèlent connus, voire consacrés. Les autres tentent, parfois difficilement, de se faire un nom public. Il y a en effet de la concurrence de nos jours en la matière. Elle semble bien lointaine l'époque où le dessin restait un mode confidentiel, lié à l'élaboration d'une pièce plus importante! Il a acquis sa pleine autonomie, ce qui explique en partie son désir de grandir. Le médium possède aujourd'hui ses nouveaux collectionneurs. Il a ses salons et même ses récompenses, comme le Prix Guerlain. Il aligne donc logiquement ses vedettes. Elles vont du très mural Ernest Pignon Ernest au miniaturiste Fabien Méréle pour en rester à la seule France.



L'installation de récupération de Jérôme Zonder. Au fond, Rinus van de Velde. A droite (mais on ne voit presque rien) Marc Bauer. Photo Musée Jenisch, Vevey, 2021.

Il se trouve bien sûr aujourd'hui des artistes étrangers aux cimaises et aux murs du Jenisch, en commençant par le vétéran Pierre Alechinsky, 94 ans. La part belle n'en a pas moins été laissée aux Suisses. Un positionnement. Depuis le temps où Dominique Radrizzani en était le directeur, le musée se centre sur le papier, et en particulier le dessin. En travaux de réflexion, il proposait ainsi en 2010 l'exposition itinérante «Voici un dessin suisse», notamment montrée au Rath genevois. Il ne surprend donc plus personne de retrouver en ce moment (dans une manifestation temporaire s'appuyant de juste sur le fonds du musée) un Alain Huck. Il est de Vevey même. Il s'accompagne naturellement de Jean Crotti, Andrea Gabutti, Martial Leiter, Anne Peverelli ou Ariane Monod. Par génération romande bien en place. De manière générale, «XXL» propose par ailleurs peu de vrais débutants, même si certains des artistes retenus montrent leurs œuvres en Suisse pour la première fois. Beaucoup de choses existent déjà pour les jeunes «mastérisés». Expositions d'écoles, résidences, bourses... C'est ensuite que la vraie lutte commence!

Sur un échafaudage

Il fallait trouver une forme à l'exposition, qui occupe des locaux rénovés de manière un peu ingrate (je pense notamment à la lumière, tant naturelle qu'artificielle) pour leur réouverture en 2012. Chaque pièce devait trouver sa place, alors même qu'elle en occupe beaucoup elle-même. Un équilibre se révélait de plus souhaitable entre les créations classiques et les œuvres créées «in situ». Anaïs Lelièvre occupe ainsi un endroit bien particulier. Un de ses motifs s'est vu agrandi et multiplié afin de former le revêtement du sol. Jérôme Zonder, qu'on voit en ce moment beaucoup (je vous avais parlé de sa spectaculaire installation au Locle), a bénéficié d'une paroi entière. Elle s'imposait pour une installation au Locle, d'anciennes œuvres découpées et rapicées. Claude Cortinovis occupe pour sa part le pallier intermédiaire et le rasclier avec une réalisation conçue avec un petit tampon. Avant de passer au XXL, le Genevois donnait en effet dans le lilliputien. «She (#22)» représente cent jours de travail, à ce qu'il paraît.



Les petits bateaux dépliés d'Emmanuel Wüthrich, au fond Martial Leiter, sur la droite Alain Huck. Photo Musée Jenisch, Vevey 2021.

Restait enfin à laisser un champ libre aux dessinateurs travaillant dans un musée qui venait de décrocher son exposition sur les portraits et autoprotraits. Trois femmes se sont attaquées à cette tâche muraliste. Il s'agit d'Anne Peverelli, d'Ariane Monod et de Line Marquis, Isabelle Schiper se lançant elle dans le tridimensionnel. Anne a conçu un fond de décor pour accrocher plusieurs des ses réalisations sur papier. Ariane Monod s'est installée neuf jours durant sur un échafaudage, alors qu'elle souffre de vertiges afin de créer «Vertigo» (on pense à Hitchcock!). Line Marquis a mélangé le macabre et le japonais. Un éphémère que rejoignent sans doute les fragiles papiers que Sandrine Pelletier (récemment vue au MCB-a de Lausanne) a ramené de son long séjour en Egypte. Leur manipulation exige des précautions infinies, alors qu'ils pendent librement du plafond... Voilà qui inquiète sur leur «durabilité», comme on dit aujourd'hui!

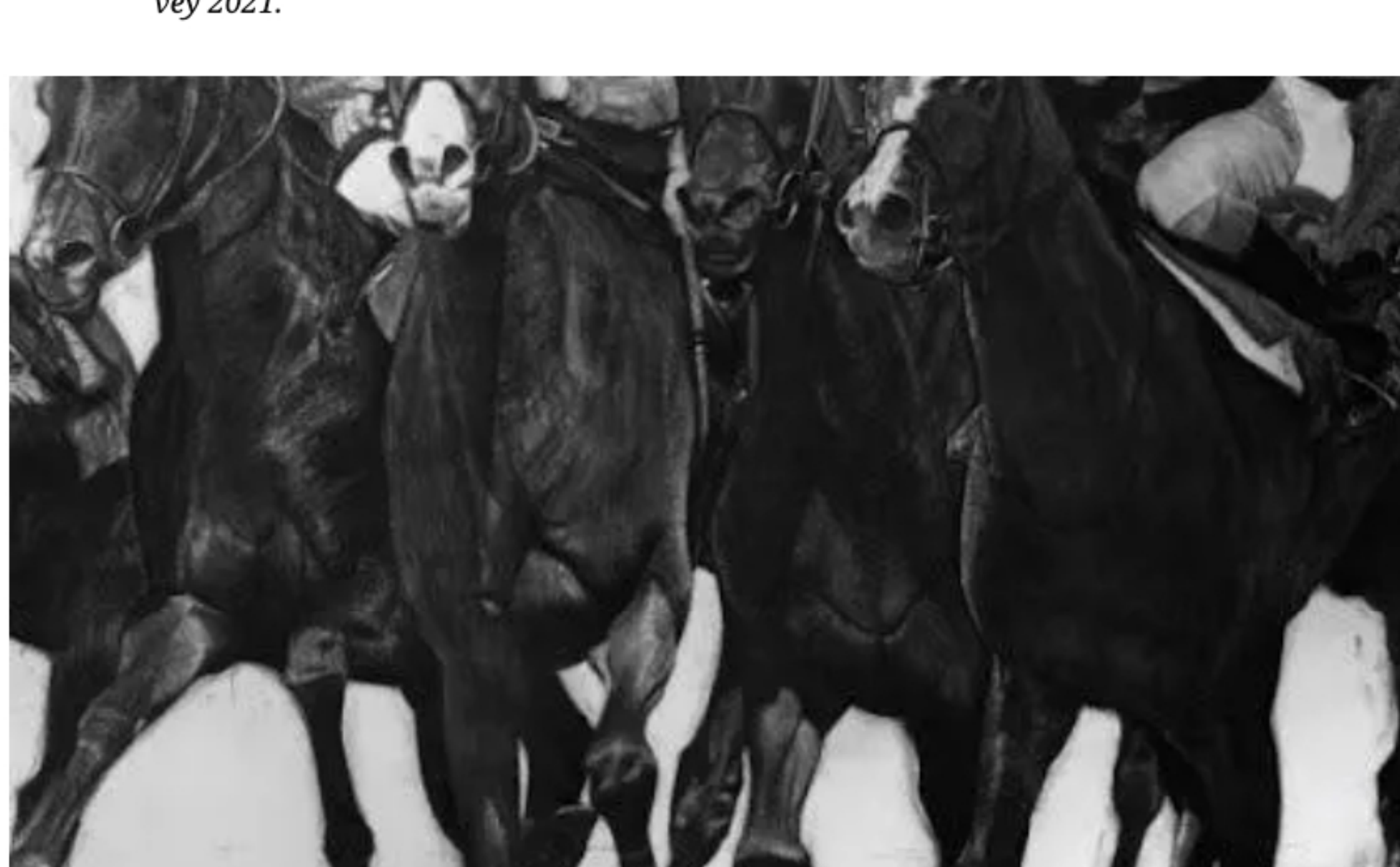
Une richesse éclatée

Le tout donne une impression éclatée jusqu'à l'hétéroclite. C'était sans doute là un des buts de départ. La dimension ne fait pas tout. Elle constitue un simple support à des inspirations bien diverses. Il y a loin des grands coqs emplumés des jumeaux de huber.huber à l'imagerie BD agrandie de Rinus van de Velde (présent il y a peu à Lucerne). Il existe un océan entre les 128 petits bateaux dépliés d'Emmanuel Wüthrich et la très classique «Naissance de Vénus», reprise par Didier Rittener de Botticelli... sans sa Vénus. Ce brassage, ce mélange, cette addition de conceptions donne une idée de richesse. D'abondance. De productivité. Le genre ne risque pas de s'épuiser. La mine d'or recèle quantité de filons. Le Musée pourra du coup penser à un «XXL2» dans une dizaine d'années!

Pratique

«XXL, Le dessin en grand», Musée Jenisch, 2, avenue de la Gare, Vevey, jusqu'au 27 février. Tél. 021 925 35 20, site www.museejenisch.ch Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Quelques-uns des chevaux de Joël Person. Photo Joël Person, Musée Jenisch, Vevey 2021.



A propos de l'auteur

Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler.